



Photographie Sandra Guadagnino fait la vitrine du Visa Off de Perpignan

Des cheveux frisés, une petite frimousse adorable, Sandra Guadagnino, la Marseillaise de 31 ans n'est pas toujours pas revenue de l'aventure qui lui arrive.

Elle galérait avec son petit boulot d'intérimaire dans une grande société de restauration collective quand Johana Halimi-Claverie, responsable à la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan du festival Off de Visa pour l'Image l'a appelé. « *Je fais des petits boulots pour vivre mais je donne tout mon temps à la photographie, mais c'est hélas un métier où il est vraiment difficile de se faire reconnaître* » raconte Sandra Guadagnino. « *Et quand on m'a annoncé que c'était ma photographie qui avait été choisie parmi plus de 150 dossiers, j'ai cru que le sol se dérobaît sous mes pieds, je n'y croyais pas* ».

Pourtant, c'est bien son cliché, un jeune escrimeur à l'air décidé surnommé « Poutchiou », un jeune photographe marseillais, qui couvre les murs de la ville de Perpignan. Un photographe parce que le sujet de Sandra, son sujet de prédilection pour son exposition présentée au festival ce sont, précisément... les photographes eux-mêmes.



« *Je me suis vraiment lancée dans cette série d'images par hasard. Au début, c'était juste pour m'exercer. J'ai demandé au président du club-photo Lagarde, de Marseille, de poser pour moi* ». Elle se rappelle. « *J'ai présenté le résultat à quelques amis, puis au concours régional de la Fédération des Club-photo de la région PACA, elle a reçu un excellent accueil partout, alors j'ai continué, toujours avec des amis photographes qui se prêtaient au jeu. Et finalement, de séances en séances, je me suis rendue compte que ça pouvait aboutir à une série plus cohérente* ». En moins d'un an, elle a épinglé les plus grands noms du genre, parmi lesquels Robert Chouraqui, Eric Kroll, Bernard Biancotto, pour une exposition qui a déjà reçu de nombreux prix, parmi lesquels le concours national de la Fédération des photo-clubs de France, catégorie noir et blanc. « *Je compte profiter du Visa In pour rencontrer d'autres monstres sacrés, comme Yann Arthus-Bertrand et quelques autres pour leur proposer de faire partie de mon projet* ».

Un projet de longue haleine qui est en train d'aboutir à un recueil, avec l'aide d'un éditeur qui a flashé sur l'idée de Sandra. « *Tout comme l'exposition, il devrait s'appeler l'intimité du photographe, un titre qui souligne bien ce que j'ai voulu mettre en avant. Dévoiler leur monde intime. Montrer que nombre d'entre nous sont devenus photographes pour ne plus être pris en photo, par timidité et rejet de leur propre image, pendant les repas de famille par exemple* ». Porter un boîtier et se cacher derrière un objectif protège en effet de ce désagrément. « *Je déteste être prise en photo, c'est comme ça que j'ai commencé, pendant mon adolescence, à en faire* ». Une façon de mettre à nu ce qu'on ne voit jamais dans un cliché : celui qui le réalise. « *Mettre à*

nu est littéralement vrai, sourit-elle, puisque certains des artistes que j'ai photographié, ont accepté de poser sans vêtements, comme il le demandent à leurs modèles ».

Sandra Guadagnino ne compte pas en rester là. Elle continue ses reportages en free-lance, des surfeurs de Lacanau aux spectacles de tout le sud de la France. « *Je suis en train de bâtir un projet autour des musiciens de jazz, et j'ai déjà calé un rendez-vous pour une prise de vue avec René Nan, l'ancien batteur de Claude Nougaro. Reste à espérer que je ne serais pas obligée, bientôt de reprendre mes petits boulots pour vivre ».*

Sandra Guadagnino, L'intimidité du Photographe, jusqu'au 13 Septembre au Restaurant Le France, Place de la Loge, Perpignan. Téléphone : 04 68 51 61 71. On peut découvrir une partie de cette série photographique sur son site internet, à la rubrique "portraits noirs et blancs"

Nathalie Balsan-Duverneuil